

# Sumo Art - A World Of Its Own

par *Chris Gould*

*Il nous domine au dessus de la gare de Ryogoku, nous accueille dans le hall d'entrée du Kokugikan, nous surplombe dans l'arène du Kokugikan et orne le verso de nos programmes en langue anglaise. L'art dans le sumo est partout, mais qu'y a-t-il derrière ? Chris Gould enquête.*

## Introduction

Au sixième jour du Natsu basho 2007, ma compagne pour cette journée de combats, la très estimée Yoko-san, perd son enthousiasme pour le combat entre un Ushiomaru peu inspirant et un Tosanoumi en proie au doute.

« Allons dehors », me dit-elle, « Très jolies images. Tu vas voir ». Elle fait allusion, bien entendu, aux grands placards artistiques qui se trouvent de chaque côté de l'entrée du Kokugikan. En janvier 2007, l'Association de Sumo (NSK) a choisi de décorer cette entrée avec des photographies géantes des favoris du tournoi, Asashoryu et Hakuho.



*Lynn Matsuoka*



*Hiroko Komatsu*

En mai, toutefois, je découvre bien vite que la NSK est revenu à quelque chose de plus traditionnel. Alors que Yoko-san et moi quittons le hall d'entrée, nous nous trouvons confrontés à des reproductions géantes d'un ukiyo-e (impression par bloc de bois). L'image dépeint une lutte entre deux lutteurs très charnus et porte toutes les caractéristiques de la période Edo. Les contours des lutteurs sont noirs et épais, leurs jambes et leurs bras clairement dessinés. Les expressions sur les visages sont vides, l'artiste s'étant bien plus concentré sur le rendu de leur force physique. L'image est, littéralement, une illustration très colorée de la manière dont le sumo a toujours continûment inspiré les artistes tout au long des siècles.

## Art sur bois : des figurines sculptées aux ukiyo-e

Bien que l'on puisse remonter les haniwa (figurines d'argile) au troisième siècle, les figurines n'ont

pas eu de rôle essentiel dans le sumo avant la période Heian (894-1185). Parmi les premiers objets d'art déterrés on trouve les poupées Engishiki, superbement sculptées dans le bois durant cette période. Le magnifique travail manuel effectué sur les poupées ne montre pas seulement un mage intégral, mais la description d'un combat au mawashi, chacun des lutteurs gravés dépeignant l'autre, les cuisses tendues et le dos courbés de l'exacte manière.

La période Heian voit aussi la floraison des peintures sur rouleaux de sumo, dont celui du (supposé) combat inaugural du sumo entre Nominosukune et Taimanokehaya. Le rouleau vient sans doute du respect de l'artiste pour le Nihongi, les Chroniques du Japon rassemblées en 720, qui font référence au combat. Il faut noter toutefois que depuis la création de ce rouleau, l'existence de ce combat a toujours été chaudement disputée, en grande

partie parce qu'il aurait été donné devant un Empereur dont la plupart des historiens jugent l'existence comme hautement douteuse.

De par leurs origines Heian, les rouleaux peints furent le moyen le plus courant de dépeindre le sumo jusqu'au tout début de la période Edo (1603-1867). Tout comme avec le combat entre Nominosukune et Taimanokehaya, on se servit pour l'essentiel de rouleaux pour décrire les mythes populaires du sumo, dont le jour

remettre en question les événements politiques, et passèrent sans discontinuer la pièce controversée Chushinagura, aidant par conséquent celle-ci à devenir la plus fameuse pièce kabuki de l'histoire du Japon.

Le sumo étant basé dans les mêmes villes que ces 'libre-penseurs' urbains (en l'occurrence Edo – la Tokyo moderne – Kyoto et Osaka), il n'est pas surprenant que le sport se soit trouvé – tout comme les acteurs de kabuki – le sujet des ukiyo-e. clairement, les



*Hiroko Komatsu*

où Otomonoyoshio aurait assuré la conquête du trône impérial à Korehito en faisant chuter Kinonatora – aidé, faut-il ajouter, par les prières d'un moine bouddhiste.

La suprématie des rouleaux est remise en question à partir des années 1620 par l'avènement du ukiyo-e (l'imprimé par bloc de bois). La traduction littérale de ukiyo-e ('image du monde flottant') se réfère au type d'environnement urbain dans lequel il a été conçu, un environnement dans lequel les artisans et les intellectuels essayaient de se libérer des chaînes de la convention. Animés d'un tel esprit ces artistes osèrent

ukiyo-e étaient faits pour les supporters de base du sumo, qui ne pouvaient se permettre une peinture complète d'un sumotori et recherchaient une alternative de masse, moins chère. La production de masse est alors réalisée de la façon suivante : le dessin original à l'encre est alors collé à l'envers contre un panneau de bois, qui est alors à son tour encré et sert à reproduire plusieurs autres images. aux 18ème et 19ème siècles, les imprimeurs de ukiyo-e commandent des thèmes de sumo aux artistes, assurés du fait que les masses de fans de sumo se les arracheront. Les acheteurs en dehors des villes sont attirés par des imprimés qui dépeignent les résultats de torikumi importants

et, à partir de 1757, les copies du banzuke.

Bien qu'occasionnellement employé pour dresser le portrait de légendes du sumo, les ukiyo-e mettent l'accent sur la vie des classes urbaines, et cherchent à donner le sentiment d'« une journée au sumo ». En conséquence, les images de sumotori agrippés, entourés de foules tapageuses dans des stades ouverts (un peu comme celle que me montre Yoko-san), prolifèrent. Alors que les techniques européennes commencent à pénétrer le monde artistique japonais, les ukiyo-e commencent à faire apparaître la perspective, pour que les objets les plus éloignés, comme l'arrière de la scène, puissent apparaître plus petits que les objets à l'avant-scène, comme le dohyo. Peut-être encore plus intéressant, les ukiyo-e sont employés non seulement pour explorer l'aspect humain d'un événement de sumo, mais aussi l'aspect humain des sumotori eux-mêmes. Une image par exemple montre Tanikaze – un personnage surhumain dans les cercles du sumo – en train de pratiquer la plus humaine des activités, soit fumer une pipe.

C'est au cours de l'époque de gloire de Tanikaze à la fin du 18ème siècle que la popularité des ukiyo-e de sumo explose, alors que les fans se ruent sur les images des Trois Grands : Tanikaze, Raiden et Onogawa. Toutefois, les plus beaux imprimés de sumo ne seront pas publiés avant le 19ème siècle, époque qui voit quatre membres de la famille Utagawa dominer ce marché pour plus de soixante années.

### **La montée des portraits sur toile**

Après que les réformes Meiji aient exposé le Japon à encore plus d'influences occidentales, les portraits de sumotori en ukiyo-e voient monter la concurrence des artistes peignant à l'huile sur

canevas. On peut admirer de nombreuses huiles aux alentours du quartier du sumo de nos jours, dont les portraits géants surplombant l'enceinte de la station de métro de Ryogoku ne sont pas les moindres. Au sein du Kokugikan lui-même, bien sûr, sont suspendus les portraits des 32 derniers vainqueurs de yusho, qui sont tous commandés par le journal Mainichi (et dont des versions réduites peuvent être en général trouvées au sein des heya des lutteurs en question). Petite

l'huile et le fusain. En dépit de ses couleurs plus atténuées, l'accent mis sur les corps, les formes et les expressions faciales est à l'évidence dans la veine de Degas. L'accent mis par Matsuoka sur l'oicho-mage est particulièrement évident, et on voit qu'elle profite pleinement de sa proximité sans égale avec les sumotori. Comme son [site web](#) le montre, elle s'aventure même dans le monde des ukiyo-e.

Quinze ans après les premiers

[Avec le sumo] ça collait tout simplement. J'ai accroché dès le premier instant ».

Alors qu'on lui demande de développer ses motivations dans un catalogue sur les arts, Wilmott répond : « Un instant dans le passé révèle un monde fascinant, empli de stratégie et de triomphes, où de magnifiques cérémonies reflètent une harmonie séculaire. Cette culture passée a été mon inspiration et je suis captivé par la magie de son appel ». L'attrance de Wilmott pour l'aspect cérémoniel du sumo saute aux yeux dans son œuvre la plus connue, *Gyoji in Blue*, qui révèle un gyoji de sanyaku au pompon orangé dans toute la splendeur de son costume d'apparat.

De nos jours, une approche du sumo alternative, et souvent comique, est offerte par l'artiste japonais au renom croissant, Hiroko Komatsu (interview à paraître sur le 15ème septembre). Généralement plus intéressée par les personnalités que par l'arrière plan, Komatsu paraît mettre intentionnellement mettre le doigt sur les faiblesses humaines des sumotori, les surprenant régulièrement dans des postures bizarres. Un message plus sérieux transparait clairement derrière l'apparente légèreté tandis qu'elle explore avec créativité les menaces sur la santé des sumotori : les blessures (la chute dans une position dangereuse), la fatigue chronique et l'épuisement (sommeil en compagnie d'un chien) et l'obésité (lutte pour trouver de l'espace dans une baignoire).

### Les autres formes artistiques

Comme Ryan Laughton l'a déjà montré dans ses articles, les années 1940 ont vu la prolifération des sumo menko – des pièces de carton ou de papier fort portant les portraits de rikishi. Dessinés à la main dans les années 30, les



Lynn Matsuoka

inquiétude, l'artiste qui réalise ces portraits, Suzue Sato, est désormais plutôt âgé et n'a pas, à priori, instruit de successeur.

En 1973, une jeune artiste nommée Lynn Matsuoka commence un itinéraire qui la verra finir par être surnommée « la Degas du sumo ». Edgar Degas (1834-1917) était rapidement décrit comme un 'impressionniste' qui, sur la fin de sa carrière, fut très connu pour ses couleurs vives et ses traits de brosse vigoureux, principalement réalisés à l'huile et sur toile. Assez logiquement, une partie de son œuvre fut influencée par sa collection personnelle d'ukiyo-e. Le style de Matsuoka est

travaux de Matsuoka, l'extension de l'audience télévisuelle du sumo attire une nouvelle génération d'artistes. Parmi eux, on trouve le sculpteur français Maurice Guillaume (qui a sculpté des figurines de sumo) et Charles Wilmott, un spécialiste de la peinture à l'huile du Royaume-Uni.

Parlant en 2005, Wilmott décrit sa fascination pour le sumo de la façon suivante : « Je cherchais un sujet sportif à peindre. En tant que réaliste figuratif travaillant l'huile sur toile, moyen assez conventionnel, il était important que le sujet et la technique s'accordent en termes artistiques.

rikishi qui ornaient les cartes menko apparurent ensuite sous la forme de reproduction bromées (avec une qualité quasi photographique) et dorées. Toutefois, les images animées de la télévision finirent par réduire dramatiquement l'attrait des menko dans le milieu des années 60.

Le sumo continue à accorder de l'importance aux sculptures. La route principale qui sépare le Kokugikan du Pearl Hotel abrite une cohorte de petites sculptures de yokozuna, revêtus de leurs tsuna et dans des postures Shiranui ou Unryu. Chaque sculpture se trouve sur une base hexagonale qui arbore les empreintes de mains des grands champions. Une sculpture plus imposante d'un bouillant yokozuna Shiranui peut être trouvée dans une cage de verre à l'entrée principale du Musée du Sumo du Kokugikan, tandis qu'une sculpture de pierre plus renommée de deux lutteurs en plein milieu d'un combat est située près de l'approche du dohyo au sanctuaire de Yasukuni.

Une autre impressionnante forme d'art sumo est le sensu, ou éventail



Lynn Matsuoka

de papier. [Daimon-san](#), connu pour son amour d'Hakuho est actuellement l'un des meilleurs artistes de sensu de sumo, et est souvent présent au Kokugikan pour vendre lui-même ses productions. Ses sensu consistent invariablement dans les sumotori leaders du jour, revêtus de leurs haori et avec des visages dans le

style ukiyo-e Edo. Les talents de Daimon-san s'étendent aussi au e-banzuke, qui retrace la carrière d'un lutteur spécifique (par exemple Chiyonofuji) sous forme dessinée. Le sumotori est dessiné comme un novice tout maigre qui se transforme graduellement en une version plus large et plus âgée jusqu'au jour de sa retraite.